

PaI P1

# CAHIERS DES AMIS DE PANAÏT ISTRATI

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

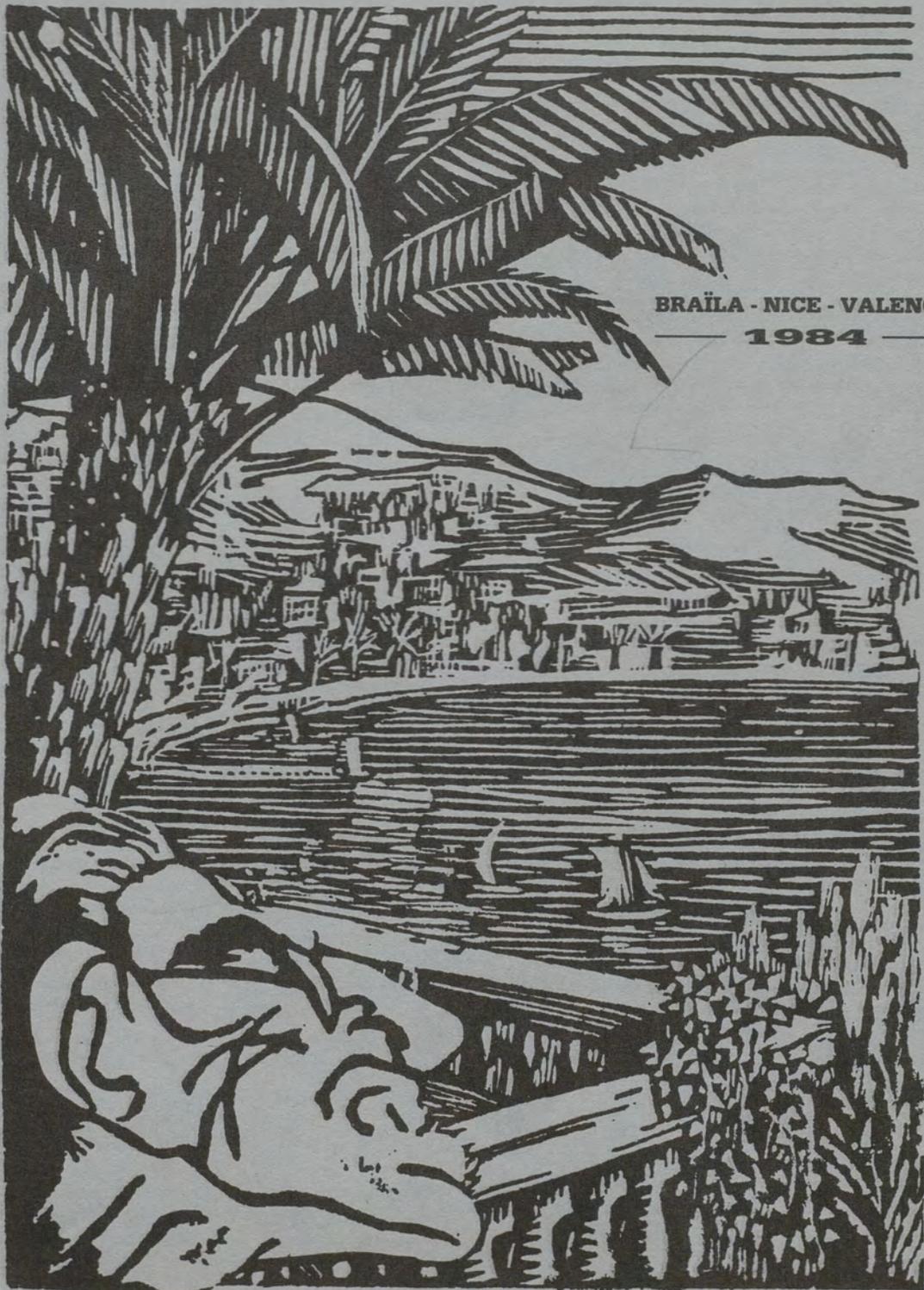
JUILLET  
1984  
**28**

30 F

ISSN : 0397-488X

PANAÏT ISTRATI 1884-1935

BRAÏLA - NICE - VALENCE  
1984



« Dites-moi ce que vous sacrifiez à votre amour et je vous dirai si vous aimez ou non. » Panaït Istrati.

Montage réalisé par Pierre ACCARD



Dépôt Légal  
N° 517 C/83

## Sommaire N° 28

	Pages
<b>Georges Godebert : Le mot du Président</b> .....	3-4
<b>Alexandre Talex : La Roumanie rend hommage à Panaït Istrati</b> .....	5
<b>Christian Golfetto : Le Centenaire Panaït Istrati - Revue de presse</b> .....	6-7
<b>Makaminan Makagiansar : Discours d'ouverture à l'UNESCO</b> .....	8
<b>Alexandru Balaci : Allocution prononcée à l'UNESCO (extraits)</b> .....	9-10
<b>Echos</b> .....	10
<b>Bibliographie</b> .....	11

N.B. :

Contrairement à ce que nous annonçons dans le numéro précédent, nous ne sommes pas en mesure de publier l'article de Mircea IORGULESCU « Aventure épique, attitude éthique », article traduit par notre chère amie Hélène GUILLIERMOND. Nous prions son auteur et nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

### APPEL POUR UNE SOUSCRIPTION NATIONALE ET INTERNATIONALE

des adhérents et amis de l'Association

en vue de la publication en 1985 des communications du Colloque du Centenaire et  
des allocutions de l'U.N.E.S.C.O

NOM .....

Prénoms .....

Adresse .....

Téléphone éventuel .....

Profession : .....

donne mon accord pour une participation de ..... francs (100,00 francs minimum) pour  
favoriser la publication des actes du Colloque du Centenaire ISTRATI au cours de l'année 1985.

Je m'engage à verser cette somme qui me donnera droit au service d'au moins un exemplaire de cette  
publication à :

Monsieur Pierre ACCARD, trésorier de l'Association des « Amis de Panaït Istrati »,  
90, rue Pierre Joigneaux, 92270 BOIS-COLOMBES

C.C.P. La Source

**dès que je pourrai.**

Signature

A retourner à Georges GODEBERT, Hameau des Gaps Flassan, 84410 BEDOIN France.

Le Beauregard G  
50, rue Baudelaire  
26000 VALENCE  
Tél. : 16-75-41-08-42

Chères amies, chers amis,

Permettez-moi de pousser, au nom de notre vaillante petite Equipe (et aussi pour moi-même) un OUF... de satisfaction.

Les principales manifestations du Centenaire <sup>(1)</sup> se déroulaient comme nous vous en avons longuement informés en avril (et aussi début mai à l'UNESCO et à la Sorbonne Nouvelle). Elles ont connu, dans leur ensemble, un large succès d'estime, de fréquentation et naturellement d'intérêt renouvelé pour la vie et l'œuvre, les idéaux fraternels de Panaït Istrati et c'est là l'essentiel !

Bien de ses livres ont été vendus (et aussi l'étude exceptionnelle du numéro spécial de la revue « L'Arc », juin 1983) et, en premier lieu « Le Pèlerin du cœur » <sup>(2)</sup>, pages autobiographiques, pour la plupart inédites, recueillies, sélectionnées, sobrement présentées et préfacées par Alexandre TALEX, le compagnon des derniers mois de la vie de Panaït et son biographe scrupuleux et éminent. (Cf. extraits de presse regroupés par Christian GOLFETTO).

Mieux, justice lui a été enfin rendue officiellement par le Sous-Directeur général pour la Culture, à l'UNESCO, Monsieur Makaminan MAKAGIANSAR <sup>(3)</sup> au cours d'une cérémonie très émouvante, le jeudi 3 mai à 18 h 30. Au cours de celle-ci, Messieurs Alexandre BALACI, vice-président de l'Union des Ecrivains de Roumanie <sup>(4)</sup> et Roger DADOUN, écrivain, professeur à Paris VIII, membre de notre Conseil et l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre istratienne, ont prononcé des allocutions d'une très belle tenue littéraire.

Enfin, toujours au cours de cette cérémonie, a été projetée l'adaptation remarquable de fidélité d'Henri COLPI et Yves JAMIAQUE de « CODINE ». A la fin du film, la salle debout a spontanément rendu un chaleureux et vibrant hommage à Henri COLPI, pour sa réalisation sensible et juste et picturalement très belle. Comme nos amis le savent, « CODINE » est hélas ignoré des programmeurs de télévision... imbus de leur liberté de choix et de leur bon plaisir... <sup>(5)</sup>

Les manifestations du Centenaire avaient débuté à VALENCE par 2 journées d'animation, les 13 et 14 avril, au Centre de Recherche et d'Animation Culturelle, cérémonie d'ouverture honorée de la présence de son Excellence Monsieur Dimitru ANINOIU, ambassadeur de la République socialiste de Roumanie à PARIS et de son Epouse, de Monsieur Radu GIORGESCU, conseiller culturel et représentant de la délégation roumaine auprès de l'UNESCO, de Monsieur Rodolphe PESCE, député-maire de VALENCE, en présence de Madame Margareta ISTRATI, veuve de l'écrivain, de diverses personnalités et d'un public chaleureux, nombreux et jeune.

Notons, en passant, la belle exposition iconographique, mise sur pied en un temps rapide par les animateurs de la Médiathèque ; nous les en remercions ainsi que Françoise CALVEZ, animatrice du C.R.A.C. qui nous accueille avec chaleur et efficacité.

— Les journées de Valence ont été marquées par la présentation en avant-première, d'une belle œuvre théâtrale et sonore de Christian GOLFETTO : « Panaït Istrati, la flamme du cœur » (ou « l'épopée d'un prince de notre temps »). Durant plus de deux heures, qui ont paru fort courtes, l'auteur, associé à Alain RAIS, comédien et directeur des « Spectacles de la Vallée du Rhône », ont tenu en haleine un public attentif à l'évocation des thèmes majeurs et de la vie d'Istrati à travers des extraits de son œuvre, de sa correspondance et de témoignages essentiels (Romain ROLLAND, Joseph KESSEL, Nikos KAZANTZAKI...).

— Le Colloque international de Nice a tenu ses promesses avec les présences de Madame Eleni KAZANTZAKI, d'Alexandre TALEX, d'une éminente délégation de l'Union des Ecrivains de Roumanie et d'intervenants d'Autriche, d'Espagne, de la R.F.A., etc.

Pendant 3 jours, près de trois cents participants au total ont suivi avec intérêt l'ensemble des communications sur le thème volontairement très large : « Panaït ISTRATI : notre contemporain ». La modernité des idées essentielles d'Istrati : son attention aux autres, aux plus démunis — apparemment — sur le plan économique (voir le débat central du sommet de Londres sur la dette des pays du tiers-monde), son sens de l'ouverture, du dialogue et de l'amitié, de la vérité (on dit aujourd'hui de la « transparence ») et de la liberté ont démontré de façon lumineuse — une nouvelle fois — l'humanisme de sa pensée révolutionnaire <sup>(6)</sup>.

Des débats souvent passionnés ont permis de dégager des points de vue originaux qui peuvent apporter aux chercheurs, aux étudiants, et même aux spécialistes et aux historiens d'utiles réflexions d'avenir...

Deux expositions : **l'une**, « Pour avoir aimé la terre », don du Musée de la littérature roumaine, avec notamment 2 nouveaux panneaux bio-bibliographiques (les livres — en contrepoint des moments forts de la vie), **l'autre**, composée par les documents du Fonds international déposé à la Bibliothèque universitaire — Section lettres — co-organisatrice du Colloque et qui nous recevait dans ses locaux, ont eu le privilège de voir leur vernissage, ouvert par Monsieur Paul VERDIER, recteur de l'Université de Nice <sup>(7)</sup>, qui a présidé ensuite un « champagne d'honneur » offert par la Faculté des lettres et sciences humaines et la Section de littérature comparée.

Nous tenons spécialement à exprimer notre gratitude à son Doyen, Monsieur Jacques MARTIN, qui a spontanément et chaleureusement accueilli notre Association, tous les participants étrangers et français et ouvert le Colloque, le jeudi 26 mai à 10 heures.

Nos remerciements s'adressent également à Mademoiselle Monique BAREA et à tout le personnel de la B.U., à Monsieur André DASPRES et aussi à Jacques-Elie MOREAU qui assura la présence de FR3-Côte d'Azur, de la Station départementale de RADIO-FRANCE à Nice et dans la région, des journalistes de NICE-MATIN et de REALITES NIÇOISES notamment.

Trois séances de projection de « CODINE » et des « CHARDONS DU BARAGAN » suivies d'échanges avec le public avaient eu lieu le mardi 24 mai à la Maison des jeunes et de la culture de MAGNAN avec un intérêt renouvelé par la libre discussion.

Notons enfin que toutes ces manifestations n'auraient pu avoir lieu sans l'aide morale et financière du ministère de la Culture, (l'Association nationale aux commémorations nationales et le Centre national des lettres), de l'Ambassade de la République socialiste de Roumanie à Paris, du Commissariat général de la langue française, de l'Association pour le développement des échanges linguistiques et culturels entre la France et les pays de l'Europe orientale et centrale (ELFECEO) et de nombreux et généreux donateurs adhérents ou non de l'Association <sup>(6)</sup>. Malheureusement, les diverses municipalités sollicitées longtemps à l'avance et les conseils généraux ont été avarés de leurs deniers... ou indifférents pour ne pas dire plus.

Grâce à nos amis généreux, l'œuvre fraternelle d'Istrati peut, après 35 ans d'un long et injuste silence, suivant ainsi la prédiction du grand dramaturge roumain, Camille PETRESCO, « s'appêter à affronter les siècles... », car pour des millions de lecteurs, la figure biblique de l'Oncle Anghel, la cité de BRAILA, les tristes tourments traversés par le peuple roumain au siècle passé, sont devenus des réalités, ont été assimilés, intégrés à leur âme » !

Merci à tous ceux qui nous ont fait confiance... et tant pis — hélas — pour les incroyants et les égoïstes (que je ne citerai pas ici).

Fraternellement vôtre, Georges GODEBERT.

- 1) Une importante manifestation doit avoir lieu en août : devant le château de CLUIS-DESSOUS (Indre, du 10 au 19 août) ; Voir tous renseignements dans ce Cahier (Echos, page 10).
- 2) « Le Pèlerin du cœur », Série Blanche, Gallimard. Paru en avril et disponible. La meilleure introduction à la vie et l'œuvre de Panaït Istrati.
- 3) et 4) Les textes des allocutions de Monsieur MAKAGIANSAR et Alexandre BALACI sont publiés dans ce numéro. Celui de Roger DADOUN, dans un avenir proche.
- 5) Des demandes ont été faites sans aucun résultat, à ce jour, à ANTENNE 2 et FR3.
- 6) Les actes, commémorations du Colloque devraient faire l'objet d'une publication... mais pour cela, de nouvelles aides financières seront indispensables. Que tous ceux qui le pourront s'engagent à souscrire... (voir appel joint page 2).
- 7) Notons la présence à ce vernissage de Monsieur André BARTHE, adjoint au maire de Nice, délégué aux Affaires culturelles — à titre privé — de nos amis Thérèse et Gérard ROMEO, de Monsieur Lucien CHISU, conservateur du Musée de la Maison Panaït Istrati de Braïla, etc. A Paris, à l'UNESCO, a été présentée l'exposition très belle de notre ami François-Xavier BOUCHART, textes de Jean-Alain RAULT, tous deux membres de l'Association. Cette exposition réalisée avec l'aide du Musée des enfants et des cultures va circuler en Roumanie, en Grèce... avant de revenir en France.
- 8) Une aide morale précieuse nous a été — ou nous sera — apportée par les bibliothèques municipales ou centres culturels de DRAGUIGNAN, NANCY, NANTES ORANGE, PALAISEAU, TROYES, VITRY, etc. et par la Bibliothèque roumaine et l'U.E.R. de roumain et d'italien de Paris III. Sorbonne Nouvelle qui ont décidé, d'eux-mêmes, des journées ou animations en hommage à ISTRATI.

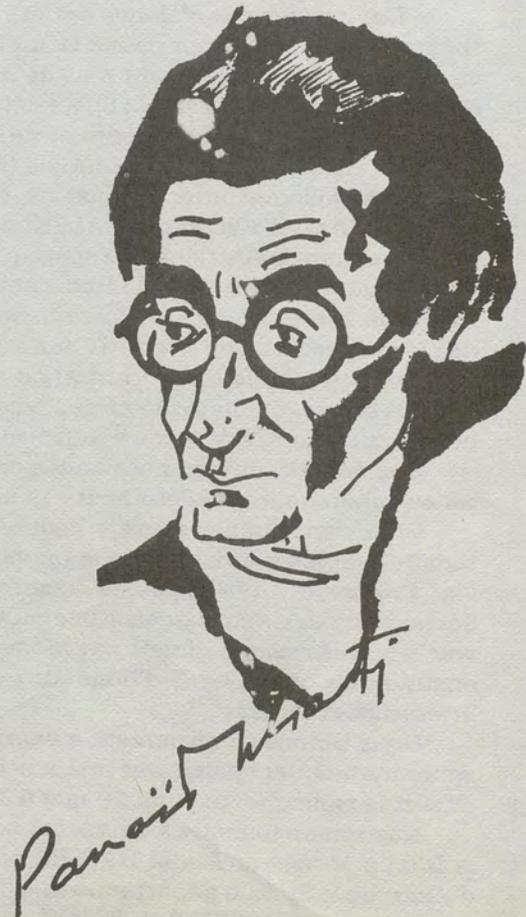
A nos amis adhérents qui n'ont pas encore réglé leur cotisation 1984, nous demandons de faire un effort particulier avant les vacances. D'avance merci. (Cotisation 100 F — minimum — à adresser à l'ordre « Les Amis de Panaït Istrati », et à envoyer à Pierre ACCARD, 92, rue Pierre Joigneaux, 92270 BOIS-COLOMBES).

*« La souffrance, est quelque chose, quelqu'un. Peut-être quelque chose de grand et de saint, quelque chose qui reste toujours crucifié, qui ne se prête à aucune imposture, qui démolit des Eglises mort-nées, qui démasque des croyances trop engraisées, des dogmes sociaux gonflés de sottise, et qui reste cloué sur la croix avec un masque de Dieu. »*

P.I. « Lettre ouverte à la droite », 1934.

*« ... ma vie n'entre pas dans un fourreau. Libre est quiconque se bat en se débarrassant de ses opinions, comme de ses chemises. Au-dessus de toutes les fois chancelantes, je place l'amour qui vivifie. Je suis prêt à aimer tout homme libre ! J'ai toujours été ainsi. Ainsi je reste. Personne ne pourra modifier mon cœur et mon esprit. Je n'ai pas besoin de nourrice ».*

P.I. « Ma croyance », 1924.



## La Roumanie rend hommage à Panaït Istrati

Le centenaire de la naissance de Panaït Istrati est célébré dans son pays d'origine, par une série de manifestations de grand prestige, qui honore sa mémoire (sessions scientifiques, expositions documentaires à Bucarest et maison mémoriale à Braïla, nouvelles rééditions de son œuvre). La presse et la radio-télévision en ont fait largement écho pour marquer l'importance nationale et internationale de ce grand événement culturel.

Depuis quelque temps, Panaït Istrati et son œuvre sont revenus à la lumière du jour, après une longue « nuit » préméditée et qui a duré presque 40 ans. C'est un « nouvel Istrati » qui avait marqué son crescendo, non seulement en Roumanie et en France, mais presque partout en Europe, même en Chine, au Japon et à Cuba.

Le temps a travaillé en faveur de Panaït Istrati, effondrant comme un château de cartes pipées, tout ce qui avait sali sa mémoire : d'abord l'odieuse campagne d'Henri Barbusse, rejetée par l'Humanité (le 21 avril 1978), comme non-fondée et calomnieuse, lui accordant « le rôle glorieux du pionnier » dans la lutte pour une humanité meilleure ; toute son œuvre — traduite par lui-même en roumain — a été restituée pour la première fois au patrimoine de la littérature roumaine ; deux rues portent son nom en France et sa statue affronte l'éternité dans le grand jardin public de Braïla.

Un acte de justice littéraire, auquel s'était ajouté (en 1979) celui de la consécration politique : le XII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste roumain a inscrit Panaït Istrati parmi « les grands originaux de la littérature roumaine » (Eminescu, Caragiale, Enescu et Brancusi), qui « ont exprimé une sensibilité roumaine originelle, qui a enrichi et diversifié la culture universelle ».

La critique littéraire roumaine emboîte, à son tour, le pas : on réclame la nécessité d'une « nouvelle interprétation et évaluation » de l'œuvre istratienne, ayant comme base son « appartenance à la littérature roumaine », et sa « conscience d'écrivain européen », rejetant ainsi les « étiquettes » du passé. (« Conteur oriental », « pittoresque », « féérique », etc.). Un récent ouvrage (« Comment je suis devenu écrivain ») a eu un succès retentissant : il reconstitue la biographie d'Istrati, le message de sa pensée, transmettant aux nouvelles générations un portrait de la vérité...

Dans ce contexte, le Centenaire de la naissance de Panaït Istrati s'inscrit comme une étape importante, qui doit couronner le travail accompli jusqu'à présent, mettant au premier plan les jalons de la perspective. Le 22 juin passé, on a ouvert officiellement à Bucarest, les manifestations prévues dans le cadre du Centenaire, par une session de communications organisée par le Conseil de la Culture et de l'Education socialiste et l'Union des Ecrivains. Les thèmes des communications étaient liés à la personnalité de l'écrivain et au message de son œuvre. Panaït Istrati, fils de la terre roumaine (D.R. Popescu, président de l'Union des Ecrivains), Le portrait de l'écrivain Panaït Istrati (Al. Balaci, membre de l'Académie roumaine, vice-président de l'Union des Ecrivains), L'Ecrivain Panaït Istrati et Braïla (Valeriu Stoïu, secrétaire de Parti-Braïla), Panaït Istrati dans la conscience des contemporains et de la postérité (Al. Sandulescu, chercheur littéraire à l'Institut d'histoire et théorie littéraire), Biographie et création littéraire dans la perspective du Musée de la littérature (Constandina Brezu-Stoian, chercheur littéraire) ; les travaux de la session étant conduits par l'écrivain Constantin Toïu, vice-président de l'Union des Ecrivains.

Cette séance inaugurale a été ouverte par la communication de Ion Stefanescu, premier vice-président du Conseil de la Culture et de l'Education socialiste, sur le thème Le Message humaniste dans l'œuvre de Panaït Istrati. D'une importance exceptionnelle, cette communication a jalonné l'œuvre istratienne et la pensée de son auteur, considéré comme « un homme d'opinion »,

le revendiquant comme appartenant de droit à la littérature roumaine. Nous reproduisons quelques extraits, appréciés par nous comme de justes jugements littéraires, doublés d'une signification politique :

« Dans le paysage de la littérature roumaine, Panaït Istrati a apporté un accent nouveau, une note personnelle, spécifique, enrichissant et diversifiant la structure majeure de notre prose artistique, par une problématique qui porte un message humaniste, supérieur. Ses écrits sont dynamiques, frémissants, avec une grande capacité émotionnelle et une grande force de conviction (...) son œuvre a eu, comme source, l'âme d'un homme qui a vécu et senti également avec ses héros, qui a connu la réalité, sans détour, et a été obsédé par les grands problèmes de l'existence humaine.

On ne doit pas oublier que Panaït Istrati a été un écrivain contesté et controversé. Il a été défendu par ceux qui ont mis par-dessus tout l'amour pour les hommes, confiants dans le progrès et la démocratie. Nous pouvons être fiers, qu'en dépit des vieilles aversions et jugements tendancieux, Panaït Istrati a été revendiqué à la littérature roumaine, seulement au cours des dernières décennies. Editions importantes, études, monographies l'ont réintroduit systématiquement dans le circuit de la culture et de la littérature roumaine, l'inscrivant dans la galerie des écrivains roumains. C'est une intégrale contribution de notre époque, un important acte de justice littéraire ».

Panaït Istrati a été un homme d'opinion, qui a surpris ses contemporains par une extrême lucidité. En dépit des critiques et des contestations véhémentes, quelques-unes de ses opinions, condamnées à l'époque, se sont avérées à travers le temps comme bien-fondées. (...) Panaït Istrati a été et il est resté toujours solidaire avec les opprimés et les vaincus du monde. (...) Sa foi démocratique a été inébranlable et sa conscience humaniste incontestable (...) On peut dire que Panaït Istrati (...) a été, qu'il est, également, un citoyen de l'Europe, un citoyen du monde, qui a nourri le rêve de bonheur et de fraternité de tous les hommes. Il a été et il reste l'une des grandes voix de la conscience littéraire roumaine et européenne. »

Entre les 2 et 8 septembre, la ville de Braïla rendra hommage à Panaït Istrati, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Les autorités culturelles ont prévues une série de manifestations de grande ampleur (une session de communications, l'inauguration de la maison mémoriale et d'un boulevard qui portera son nom, une médaille « Panaït Istrati » et des plaques commémoratives, apposées à l'école primaire, dans les docks, etc., ainsi qu'une excursion dans la Balta, sur le Danube et à Baldovinesti où a été reconstruite la maison d'oncle Dimi et la taverne d'oncle Anghel). Nous y reviendrons...

Alexandre TALEX.



## REVUE DE LA PRESSE ECRITE

Indépendamment des manifestations qui l'auront ponctué, et dont le Président dresse ici même un premier bilan, l'édition et la presse écrite constituent, à coup sûr, les deux domaines où le Centenaire de la naissance de Panaït Istrati s'inscrit déjà comme un grand succès. Nous nous en réjouissons d'autant plus qu'il s'agit là de vecteurs déterminants pour une diffusion réactualisée de l'œuvre d'Istrati et l'élargissement de son audience, notamment auprès des jeunes générations.

La parution en juin 1983 d'un numéro spécial de la revue « L'Arc »<sup>(1)</sup>, remarquable par la qualité des contributions présentées, participait à la renaissance de cette « vive flamme Panaït Istrati » selon la métaphore choisie par Roger Dadoun dans son introduction. Ce fut ensuite, en mars 84, la sortie chez Gallimard du « Pèlerin du cœur »<sup>(2)</sup>, un ensemble de textes autobiographiques et inédits de Panaït Istrati, présentés et notés par son ami Alexandre Talex. Cette édition, qui constitue un bel hommage à l'écrivain, est à l'origine de nombreux commentaires de presse qui saluent là un événement important « autorisant une connaissance plus approfondie de ce révolutionnaire sentimental », comme le souligne Alain Abellard dans « Le Matin »<sup>(3)</sup>. Quasiment unanime, la presse associée, dans un même hommage, l'œuvre littéraire — « ... écrivain d'imagination [Istrati] est fort, violent, enthousiaste, il a la force de son écriture et de sa vitalité » affirme Henri-François Rey dans « Le Figaro »<sup>(4)</sup> — et l'engagement social de celui que « Nice Matin » qualifie de « franc-tireur de la solidarité »<sup>(5)</sup>.

Ainsi, dans « Le quotidien de Paris »<sup>(6)</sup>, tandis que Nicole Casanova évoque les multiples facettes de l'art de celui qu'elle nomme « un conteur aux portes de l'Orient » chez qui « le héros soutient une explication sociale et métaphysique du monde... capable de vous porter au meilleur de vous-même », Laurence Cossé place « l'existence d'Istrati sous le signe de la révolte ». Et après avoir rappelé ce qu'écrivait Istrati dans son introduction à Kyra-Kyralina « je ne suis pas un écrivain de métier et je ne la serai jamais », Laurence Cossé affirme alors : « vraiment, si écrivain fit jamais découler la littérature de la vie et la mit au service des hommes dans la réalité de leur condition, si artiste vécut intensément, c'est bien lui. » Laurence Cossé rapporte également d'émouvants souvenirs qu'elle a recueillis auprès de Madame Istrati et d'Alexandre Talex qui illustrent combien « la vie d'Istrati fut rigoureusement conforme à ses paroles » comme le rappelle celui-ci.

Et c'est précisément, pour avoir été fidèle à cette exigence morale, que l'écrivain entamera ce qu'Alain Abellard appelle « la longue marche de Panaït Istrati ».

Une longue marche qui le conduira à l'homme qui n'adhère à rien, « aboutissement de sa pensée, du nouvel homme qui refuse toute compromission » note le chroniqueur du « Matin ».

Rien d'étonnant à ce que les thèmes de la « révolte » et de la « non-adhésion » soient repris par plusieurs quotidiens : signes de rupture d'une foi où l'exigence d'absolu était une nécessité vitale... François Chemel, dans le « Dauphiné-Libéré »<sup>(7)</sup>, titre son article « Panaït Istrati, l'homme révolté », article qu'il conclut, non sans quelque pertinence : « Cet homme qui se définissait comme le révolté de son temps, qui connut la solitude pour avoir dénoncé toutes les idéologies, devait finalement craquer sous les assauts conjugués de la calomnie et de la morphine qui eurent raison de son âme et de son cœur. »

Sur le même registre, mais au terme d'une analyse où les références psychanalytiques nous semblent réduire singulièrement l'engagement d'Istrati à une quête inconsciente de son identification, Michel Grodent, dans le quotidien bruxellois

« Le Soir », remarque : « puisque la loi ne l'avait pas reconnu, il sera celui qui ne reconnaîtrait aucune loi... ». Du non respect de la loi à la marginalité le chemin est vite franchi... « Pourtant, loin d'être un écrivain mineur, il fut un contemporain capital » note Hubert Juin dans « Le Monde »<sup>(9)</sup> avant de franchir le pas : « il s'était rangé définitivement du côté des marginaux, qui sont le sel de la terre. » A ceci près, que les marginaux ne sont pas nécessairement des rêveurs...

Sous le double titre « Révolte - Panaït Istrati : cent ans de passion », « Libération » du 3.07.84 nous offre une analyse percutante de Roger Dadoun sur le témoignage et l'œuvre de l'homme-écrivain Panaït Istrati. Nous citerons les passages — selon nous — les plus remarquables de cet article où se dessinent les grandes artères de la passion istratienne. « Ecrivain des paroxysmes puisés à même le vécu « batelier fou sur le fleuve de la passion », comme il se définit lui-même, Istrati incarne aussi la passion politique [...] Encore faut-il le lire, dans son intégralité, dans son intégrité ! Ne pas le réduire, comme le firent et le font tant de critiques, au rôle de « conteur roumain », de charmeur oriental et folklorique, mais savoir le suivre dans ses grandes lignes de force, sur les thèmes de la mort, de la violence, du rapport dionysiaque à la nature, de la révolte libertaire, qui en font un auteur d'envergure universelle. Chez Istrati, se mêlent, avec une extrême efficacité esthétique, « aventure épique, attitude éthique », selon l'expression du critique roumain Mircea Iorgulescu. Plus largement encore — poursuit Roger Dadoun — Istrati parvient à rendre dans une langue forte, sensuelle, tendue, les affolantes intrusions de l'amour et de la haine, du pouvoir et de la servilité, de la vie et de la mort, emportées dans les flux du désir aux dimensions cosmiques tel que le met superbement en image un texte comme Tsatsa-Minnka. »

Reprenant enfin à son compte l'affirmation d'Elena Kazantzaki « Istrati avait raison ! », Roger Dadoun conclut par cette prédiction « Mais toutes ces récupérations, politiques ou commerciales, ne résisteront pas à l'emportement du fleuve Istrati, et on l'entend déjà qui fait gronder de neuves révoltes. ».

Curieusement (?) « La Croix »<sup>(10)</sup> et « Lutte Ouvrière »<sup>(11)</sup> insistent sur la solitude de Panaït Istrati. Dans le quotidien catholique, J.-M. de Montrémy souligne la solitude et la misère qui s'empareront de l'écrivain au terme de sa vie, avant de citer un extrait de « Lettre ouverte à la droite » qui exprime tout entier Istrati, pour l'auteur de l'article : « La souffrance est aussi quelque chose, quelqu'un. Peut être quelque chose de grand et de saint, quelque chose qui reste toujours crucifié, qui ne se prête à aucune imposture, qui démolit des églises mort-nées, qui démasque des croyances trop engraisées, des dogmes sociaux gonflés de sottise, et qui reste cloué sur la croix avec un masque de Dieu. »

Estimant que « dans la plupart de ses romans, Istrati décrit la misère, mais aussi les espoirs de ceux qu'il a connus dans sa jeunesse », André Julliard<sup>(11)</sup> met à son tour l'accent sur les dernières années de la vie d'Istrati ou « ... malade, hanté par l'idée de la mort, déçu par l'évolution de l'URSS et la capitulation des organisations ouvrières, solitaire et isolé, il écrit des lettres et des articles empreints d'un profond désespoir... ne reconnaissant que les seules valeurs spirituelles ». Néanmoins, conclut André Julliard, « comme toute l'œuvre d'Istrati, ces textes<sup>(12)</sup> sont marqués par une profonde foi dans l'individu, une foi presque mystique, qui va de pair avec une aversion pour toute forme de religion ou d'Eglise. »

Il s'agit bien là, effectivement, d'un trait majeur de la person-

nalité d'Istrati dont la presse s'est efforcée — souvent avec justesse et bonheur — de cerner les contours. Il ne nous est malheureusement pas possible de rendre compte de tous les articles qui ont été consacrés à Istrati, faute de place. Retenons cependant ce qui, à nos yeux, nous semble essentiel : l'unanimité des critiques à considérer que la qualité littéraire de l'œuvre d'Istrati n'a d'égal que l'exemplarité de sa vie de combattant. Une vie et une œuvre qui interpellent nos contemporains par leur vérité et leur vitalité.

Félicitons-nous enfin qu'en écho aux hommages que la presse lui a rendus, la maison Gallimard ait entrepris en un

temps record la réédition complète des œuvres de Panaït Istrati dans sa collection Folio <sup>(13)</sup>. Gageons qu'avec cette réédition accessible à un large public et dès à présent disponible en librairie, le vœu cher à Marcel Mermez, et qu'il exprimait quelques mois avant sa disparition dans le Cahier n° 21, sera très bientôt exhaussé : « ... l'essentiel ce sont les hommes amoureux d'Istrati qu'il faut trouver ou retrouver. »

Christian GOLFETTO.

Notes.

- 1) Numéro spécial Panaït Istrati n° 86/87, 80 F, disponible : l'ARC, Editions Le Jas, 04230 LE REVEST SAINT MARTIN.
- 2) « Le Pèlerin du cœur », Gallimard, 70 F.
- 3) « Le Matin de Paris », 3 avril 1984.
- 4) « Le Figaro », 11 mai 1984.
- 5) « Nice-Matin », 27 avril 1984.
- 6) « Le Quotidien de Paris », 3 avril 1984.
- 7) « Le Dauphiné Libéré », 12 avril 1984.
- 8) « Le Soir », 28 avril 1984.
- 9) « Le Monde », 27 avril 1984.
- 10) « La Croix », 2 juin 1984.
- 11) « Lutte Ouvrière », 12 mai 1984.
- 12) Il s'agit des textes du « Pèlerin du cœur ».
- 13) Voir bibliographie page 11.

\* Voici, par ordre chronologique, la liste des articles de presse qui ont été consacrés au Centenaire Panaït Istrati, et notamment à la parution du « Pèlerin du cœur » (liste arrêtée au 25.06.84 et dont vous trouverez la suite dans le prochain n° 29 des « Cahiers »). (En caractères gras, les articles présentant une analyse substantielle).

MARS 1984.

Revue des lettres et de l'audiovisuel : « Panaït Istrati ou la famille des autodidactes » Sarah Safir Lichnevsky (article paru dans le n° 26 des « Cahiers ») ;  
 16.03.84, La quinzaine littéraire : « Panaït Istrati » ;  
 26.03.84, Livres Hebdo : « Redécouvrir Panaït Istrati » (Sophie Aquillé).

AVRIL 1984.

Messages de Psychodore ;  
 La Mutu : « Istrati ennemi des dévorants » ;  
 1.04.84, Le Provençal : « Le Centenaire Panaït Istrati » ;  
 2.04.84, Livres Hebdo ;  
**3.04.84, Le Matin de Paris : « La longue marche de Panaït Istrati » (Alain Abellard) ;**  
**3.04.84, Le Quotidien de Paris : « Un conteur aux portes de l'Orient » (Nicole Casanova), « Une existence sous le signe de la révolte » (Laurence Cossé) ainsi qu'un entretien de Laurence Cossé avec Madame Margareta Istrati et Alexandre Talex, intitulé : « La générosité d'un grand vivant » ;**  
 9.04.84, Ouest France « P. Istrati, le Pèlerin du cœur » (Charles Le Quintrec) ;  
 12.04.84, « Nice Matin » (sur le colloque de Nice du 25 au 28.04) ;  
**9.12.14.15 et 17.04.84, « Le Dauphiné Libéré » : 5 articles signés François Chemel, sur l'ouverture du Centenaire « Panaït Istrati : notre contemporain » à Valence. « P. Istrati, l'homme révolté ». « L'Ambassadeur de Roumanie assistait vendredi à l'ouverture de ces journées ». « La flamme du cœur ou l'épopée d'un prince de notre temps », l'évocation présentée sous l'égide de la Fondation P. Istrati et « Panaït Istrati-Marcel Mermez : une parenté incontestable » ;**  
 13.04.84, Le progrès, Les Dépêches de Dijon, La Tribune du Progrès, L'Espoir : Panaït Istrati, célébration du Centenaire à Valence ;  
 16.04.84, La Quinzaine Littéraire, Le Pèlerin du cœur ;  
 22.04.84, Var Matin : « Un Centenaire, un écrivain, un livre : Panaït Istrati, « Le Pèlerin du cœur » (Jean Sanvoisin) ;  
 22.04.84, Le Provençal, à propos du « Pèlerin du cœur » ;  
**26 et 27.04.85, Nice Matin : Colloque international de Nice et « Panaït Istrati ; franc-tireur de la solidarité » (J.-M.T.) ;**  
**27.04.84, Le Monde : « Panaït Istrati, l'homme qui n'adhérait à rien » (Hubert Juin) ;**  
**28.04.84, Le Soir (Bruxelles) : « P. Istrati, l'homme qui voulait n'adhérer à rien » (Michel Grodent).**

MAI 1984.

Lire : Panaït Istrati ;  
 L'Ours : P. Istrati ;  
 Cosmopolis : « Panaït Istrati : contre vents et marées » (Boriski) ;  
 4.05.84, Nouvel Observateur, Le Pèlerin du cœur ;  
 5.05.84, Révolution « Le Pèlerin du cœur » (Jean Sanvoisin) ;  
 11.05.84, Le Méridional et le Provençal : à propos de la dizaine du Livre d'Orange ;  
 11.05.84, Le Figaro - L'Aurore : « L'humeur » billet littéraire de Henri-François Rey ;  
 12.05.84, Lutte ouvrière : « Panaït Istrati, le Pèlerin du cœur » (André Julliard) ;  
 19.05.84, Le Figaro Magazine : « Istrati, vagabond roumain ».

JUIN 1984.

2.06.84, La Croix : « L'homme seul » (J.-M. de Montrémy) ;  
 10.06.84, Sud-Ouest : « Istrati ».

JUILLET 1984.

Messages de Psychodore (à propos du Centenaire).

DISCOURS D'OUVERTURE DE MONSIEUR MAKAMINAN MAKAGIANSAR (INDONESIE),  
SOUS-DIRECTEUR GENERAL POUR LA CULTURE DE L'UNESCO,  
LE JEUDI 3 MAI 1984, EN HOMMAGE A PANAIT ISTRATI.

Monsieur l'Ambassadeur de Roumanie en France, Délégué permanent auprès de l'UNESCO,  
Monsieur le Président de l'Union des Ecrivains de Roumanie,  
Madame Margareta Istrati,  
Monsieur le Président de l'Association des Amis de Panaït Istrati,  
Messieurs les professeurs,  
Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux d'associer l'Unesco et son Directeur général, M. Amadou Mahtar M'Bow, à l'hommage que la délégation permanente de Roumanie et l'Association des Amis de Panaït Istrati, rendent à ce grand écrivain roumain d'expression française, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance.

Il était une fois, dans un village au bord du Danube, un enfant naturel, né d'une blanchisseuse roumaine et d'un contrebandier grec... En vérité, face aux faits exceptionnels de la biographie de Panaït Istrati, on a la tentation de les évoquer à la manière d'un conte oriental. Mais le professeur Roger Dadoun, l'un des plus fidèles amis d'Istrati, est là pour nous mettre en garde. Du vivant même de l'auteur de *Kyra Kyralina*, ses adversaires, voulant limiter la valeur de son œuvre et de son action, avaient essayé de l'enfermer dans l'image stéréotypée d'un formidable conteur d'histoires qui n'avait pas les pieds bien plantés dans les réalités de son époque.

Il ne faut donc pas, au moment de célébrer Panaït Istrati, le reléguer au « conte » de son centenaire. Ses travaux littéraires, sa pensée, le fécond tumulte de sa vie d'homme sont intimement liés aux principaux mouvements esthétiques et sociaux du vingtième siècle. Panaït Istrati est même l'un des écrivains contemporains qui aura vécu avec le plus d'intensité les contradictions essentielles de notre monde.

Né à Braïla, petite cité danubienne, il connut l'insécurité et les errances de l'enfant et de l'adolescent sans ressources. Ses proches dans la vie furent d'abord les vagabonds, des bandits d'honneur, des marginaux. Appelé précocement à gagner sa vie, il exerça tous les métiers : peintre en bâtiment, débardeur, gardien de nuit, palfrenier, employé d'hôtel, contrebandier. Il aima très tôt courir les grands chemins. Ses périples le conduisirent en Syrie, au Liban, en Egypte, à Naples. En 1913, il parvint à gagner Paris. Dans son imaginaire, Paris se confondait avec un merveilleux secret : il sera un jour écrivain. Mais c'est en français que son esprit et sa sensibilité allait rayonner. Il sut faire un usage éminemment maternel de la langue française, au point de voir Romain Rolland saluer dans son premier livre la prose d'un maître. Les autres écrits, *Oncle Anghel*, *Présentation des Haidoucs*, *les Chardons du Baragan*, *La vie d'Adrien Zograffi*, *Codine*, *Le pêcheur d'éponges*, le Bureau de placement, pour ne citer que ceux-là, ne feront que confirmer la maîtrise, l'extrême originalité, la réussite exceptionnelle de Panaït Istrati.

Cette carrière littéraire commencée dans le succès universel et dans l'amitié avec des écrivains célèbres comme Romain Rolland, Nikos Kazantzaki, Joseph Kessel, aurait pu conduire Istrati tout droit vers un fauteuil académique. Mais le jeune maître roumain, durant sa brève vie, dut compter constamment avec les fortes singularités de sa destinée. Outre un extraordinaire artiste, il y avait dans ses racines mêmes, un homme passionné de justice, la fièvre de la tuberculose, le goût des

charmes féminins. Ces trois ferveurs conjuguées portèrent beaucoup de ceux qui connurent Istrati à déceler en lui une « vive flamme », mêlée à la boue et au sang des luttes sociales du XX<sup>e</sup> siècle. On admettait ensuite que cette flamme humaine savait avec grâce renaître de la calomnie, des mensonges, des mythes et des autres misères glacées dont il était souvent accablé.

On a peut-être trop insisté sur le « devoir de flamme » qui aurait été la vocation de Panaït Istrati. On risque ainsi de réduire son grand feu créateur à un brasero ou à quelque dérisoire métaphore. En fait, l'intelligente politique de Panaït Istrati brûlait aussi haut que la tendresse de son cœur, sa raison et sa volonté de justice étaient d'aussi bonne combustion que sa faculté d'aimer la vie. Il serait vain de séparer dans sa puissante personnalité d'écrivain, les exigences esthétiques, éthiques et politiques. Panaït Istrati, en effet, prit à bras le corps tous les aspects essentiels de son temps pour leur donner un style cohérent et lumineux, vital et fascinant.

Il appartient aux éminents professeurs et amis d'Istrati d'éclairer ses grands récits romanesques, d'indiquer leurs sources, d'exalter leur tonalité singulière et de fournir les multiples raisons qui assurent leur rayonnement dans les lettres françaises.

A cent ans, Panaït Istrati a gagné magistralement les épreuves du temps. Jeté dans les limbes dès sa mort en 1935, le voici qui reparait de plus belle dans les universités, sans compter les nouvelles générations de lecteurs dans le monde entier. L'une de ses œuvres les plus attachantes, *Codine*, a été portée à l'écran (que nous allons tout à l'heure voir) et c'est sans doute le début d'une nouvelle aventure pour son génie d'écrivain.

Nikos Kazantzaki qui a échangé avec Panaït Istrati une correspondance fulgurante, lui écrivit une fois : « Si tu pars un jour, la terre sera sensiblement refroidie, reste, brûle, mobilise toutes tes forces, crois, comme moi, au miracle ». Après un demi-siècle de « glaciation » qui a fait des livres et de la personnalité de Panaït Istrati une île inconnue sur la carte de nos rêves, voici que nous avons sous les yeux, pour nous consoler et pour nous enchanter, le miracle qu'avait évoqué l'auteur d'*Alexis Zorba*.

Panaït Istrati, écrivain profondément blessé dans son idéal social au point de se vouloir « l'homme qui n'adhère à rien », au-delà de la mort et de l'oubli, a su ramasser ses forces et ses ressources pour répondre présent à l'appel de ses nombreux admirateurs et amis.

A la fin de cette cérémonie, il sortira en pleine santé de cette maison de l'Unesco qui a eu l'honneur et la joie de l'accueillir. Panaït Istrati repartira sur les grands chemins offrir à la terre le sel qui émerveille à la fois et le corps et l'esprit.

Makaminan Makagiansar,  
Sous-Directeur général pour la Culture  
de l'UNESCO.



EXTRAITS DE L'ALLOCUTION PRONONCEE EGALEMENT LE JEUDI 3 MAI A L'UNESCO, PAR MONSIEUR ALEXANDRE BALACI, VICE-PRESIDENT DE L'UNION DES ECRIVAINS DE ROUMANIE

La commémoration du Centenaire de Panaït Istrati placée sous l'égide de l'UNESCO acquiert une profonde signification pour tout écrivain inclus dans ses structures de cristal, qui représente les sommets de la conscience de l'époque et du peuple auxquels il appartient, pour tout créateur qui ne se laisse pas envahir par le rêve stérile, aliénateur, mais cherche, au contraire, à transfigurer l'histoire concrète, à opérer la fusion harmonieuse qui doit exister entre son expérience individuelle et celle de l'immense fleuve humain, entre la voix unique et le chœur du monde. Inlassable investigateur de l'esprit humain créateur des axes de symétrie du monde, l'écrivain veut édifier une œuvre à finalité humaniste, qui soit orientée par la confiance inébranlable dans l'homme et sans ses facultés et qui révèle, intégralement, la vérité et la beauté du monde, inscrivant dans ses pages, au-delà de l'abstrait et de la métaphore, les mutations des expériences historiques et culturelles que son époque et sa propre expérience déterminent.

Plus que d'autres écrivains, Panaït Istrati a témoigné d'une profonde probité artistique, se représentant sans fard, en tant que partie intégrante de son peuple, de l'universalité de la vie et du monde spirituel qu'il a traversés au cours de sa trajectoire existentielle.

Le nouveau Gorki des Balkans, comme le saluait Romain Rolland en un moment d'explosion admirative, a été un homme comme tous les hommes, ni a-spatial, ni a-temporel, assumant l'héritage de sa race lorsqu'il s'engageait sur les âpres sentiers de la création artistique, refusant l'aliénation, refusant de s'écarter des zones de l'humain. Panaït Istrati n'a jamais nié la vie, ses sens et son intelligence étant sans cesse aux aguets, désireux de surprendre les mille appels de l'existence, exaltant l'audace humaine, l'énergie, l'amitié, l'effort de l'homme opposé aux forces occultes qui se dressent contre l'humanité, lançant un appel à la solidarité générale devant les obstacles et les puissances adverses. (...)

Beaucoup d'années se sont écoulées, non seulement depuis la naissance, mais aussi depuis la mort de cet écrivain, un grand nombre d'études et d'ouvrages intéressants lui ont été consacrés, visant à définir et à rendre justice à son destin littéraire, les opinions se sont affermiées, les polémiques autour de lui, atténuées, si bien qu'il nous est possible, aujourd'hui, d'en tracer un portrait à la Rembrandt, tout en ombres et lumières, correspondant à celui d'un écrivain moderne, circonscrit en une structure ouverte, bien au-delà du fabuleux oriental et de l'exotisme qui furent considérés les pôles d'attraction, grands ou petits, de sa prose. Il y a aujourd'hui, une édition bilingue presque achevée des Œuvres de Panaït Istrati, le grand écrivain roumain d'expression française qui paraît à Bucarest. Car, comme l'a affirmé le grand prosateur que fut Mihail Sadoveanu, Panaït Istrati est « un de ses frères », un fils de la terre roumaine ; et le subtil Camil Petrescu ajoutait, catégorique : « Bien qu'il ait vécu si longtemps à l'étranger et, surtout, qu'il ait écrit en une langue étrangère, Panaït Istrati est un écrivain du spécifique roumain étonnamment authentique ; d'ailleurs, tout grand écrivain doit être national... » Et l'on pourrait rappeler aussi, en ce sens, la chronique publiée par Feuille d'Avis aux Chardons du Baragan où il est démontré qu'Istrati a annexé la Roumanie à la « carte géographique de la littérature mondiale ». Dans cette « moderne épopée de la terre roumaine », ce sont les « hommes de cœur » qui fraternisent [...].

Il existait, chez Istrati, la volonté de vivre sous le

signe du désir, d'embrasser toutes les données et les expériences environnantes. Il était toujours inquiet, craignant de ne pouvoir atteindre les buts rêvés, tout bouillonnant du travail intérieur qui pousse à l'épanchement du moi sur les points de repère de son objectif idéal qui était la connaissance et la mise en œuvre des éléments stimulateurs de la création dans toute zone de l'activité humaine. Malgré ses tribulations et les vicissitudes de son existence, Istrati aimait passionnément la vie ; un esprit libre, un protagoniste de l'amitié (ce « grand don qui doit être fait et reçu à genoux ») et de la solidarité humaine. Les accents de pessimisme qui ont parfois apposé leur sceau sur les pages qu'il écrivait, n'ont jamais été entachés de résignation. Il ne fut aucunement un ange tombé du ciel, mais bien une goutte de cristal limpide de l'immense fleuve humain, cherchant à réfléchir dans sa transparence tout l'écoulement et la beauté du monde et de la terre roumaine (...).

Rêveur, il s'est efforcé d'être la vibration profonde d'un espace et d'un temps déterminés, transposant en art l'histoire concrète, le rêve et l'aspiration à la liberté des hommes nés sur les terres bénies par le Danube et la mer. Il voulait que chacune des phrases qu'il alignait sur le papier soit inscrite dans le grand livre national roumain. Toujours ouvert au flux d'idées, ce génial autodidacte a voulu élever un édifice d'art, obéissant à la voix toujours vivante de l'histoire. Il a combattu pour la liberté spirituelle qui accorde son sceau immortel à toutes les œuvres créées en son nom, — symbole se trouvant cristallisé dans les vers consacrés au Vent :

Le Vent ! Le vent !

Force amie de l'homme libre !

Messager qui traverse les espaces  
avec ton fleuve de pureté ;

Que tu sois le zéphyr qui caresse le visage,

Ou la bise qui cingle les joues,

Ou que tu souffles en tempête

pour nous prouver ton cœur ami,

Tu restes toujours la force amie de l'homme libre,  
qui unit les cœurs !

Le chemin sur lequel s'est engagé Panaït Istrati a été éclairé par les grandes espérances qu'implique la conscience de servir l'homme (que cette parole a fière sonorité !), la confiance inébranlable dans les mutations positives de la condition humaine. (...)

Il a cherché la beauté et la vérité, et les protagonistes de son œuvre, de Kyra Kyralina à Nerrantsoula sont là pour témoigner que la valeur humaniste du monde est en réalité une âpre ascension morale. Au-delà de l'abstrait et de la métaphore, les œuvres de Panaït Istrati sont un éloge apporté à l'homme, à ses inquiétudes, et à ses aspirations, au passage de cette créature, la seule qui soit douée de raison dans l'univers, et qui s'efforce de laisser une trace durable dans l'écoulement du temps. (...)

Toujours inscrit en pleine réalité, rampe de lancement de tout rêve, quelque téméraire qu'il soit, Panaït Istrati a été le créateur de son propre destin d'art et, emblématiquement, de l'homme qu'il a cherché à représenter comme étant l'être le plus vivant et conscient de toutes les créatures en vie. C'est ce qui lui a permis d'écrire dans Kyra Kyralina : « Une vie d'homme ne se raconte ni ne s'écrit. Une vie d'homme qui a aimé la terre et l'a parcourue est encore moins susceptible de narration. Mais quand cet homme a été un passionné, qu'il a connu tous les degrés du bonheur et de la misère en courant le monde, alors essayer de donner une image vivante de ce que fut sa vie c'est presque impossible. Impossible,

pour lui-même d'abord, ensuite, pour ceux qui doivent l'écouter... »

Mais lui l'a fait. Et dans le miroir profond que représentent tous les personnages de son œuvre se reflète l'image de leur créateur, de l'homme vivant qui écrit...

Istrati a suivi un long et rude itinéraire pour s'initier d'abord, puis pour pouvoir transmettre aux autres hommes les secrets profonds du monde et des arts. Mais il n'a pas voulu revivre en tant que simple individu son existence et son expérience uniques dans la longue et dramatique confession de sa propre vie mêlée à celles de tant d'autres ; il se proposait de révéler les structures et la vérité des grands problèmes qui agitent la vie et dont personne ne saurait s'isoler. (...)

Il a donné à ses pages toute la vigueur et la saveur de l'homme qui n'est pas uniquement doué de claire raison, qui est aussi un roseau souple, se pliant au gré du vent contraire.

L'histoire n'a jamais connu d'éthos positifs au-delà de l'aire infinie de la liberté humaine. Les sources claires

de la morale se sont toujours situées dans les hautes zones de la liberté conquise. Et ceux qui ont combattu la liberté ont toujours fait partie des forces aveugles, anti-humanistes, opposées implicitement au sens éthique qui oriente les fait dignes de s'inscrire dans le patrimoine spirituel de l'humanité, dans l'arc de son évolution. La liberté se confond, pour ceux qui méditent en humanistes sur cette magnifique notion, avec la capacité, mais aussi avec la ferme volonté de comprendre la complexité du monde, de la nature, de la société et de l'homme. C'est là le sens moral de l'œuvre de Panaït Istrati dont le centenaire est commémoré dans cette symbolique enceinte de la culture et nous ne souhaitons pas autre chose à son destin que de voir chacun de ses nouveaux lecteurs réaffirmer les paroles de Romain Rolland qui, le premier, prit connaissance de cet écrivain : « Je lus et je fus saisi du tumulte du génie. Un vent brûlant sur la plaine... ».

Alexandru BALACI.

#### Notes.

Au cours de cette même séance du jeudi 3 mai, notre ami Roger Dadoun, professeur à Paris VIII, a fait également un brillant exposé sur « l'humanisme radical de P. Istrati » que nous publierons dans notre prochain numéro.

Par ailleurs, notre jeune adhérent, François-Xavier BOUCHART, a pu présenter, en avant-première, sur les murs du Foyer X, une exposition photographique légère d'une vingtaine de tableaux, retraçant les périodes et moments essentiels de la vie et l'œuvre de l'écrivain. Cette présentation a été vivement appréciée du public présent, pour sa qualité artistique.

Cette exposition doit circuler dès le mois de septembre prochain, en Roumanie, à Braïla d'abord pendant les fêtes commémoratives du Centenaire, à Bucarest à la Bibliothèque française et dans diverses maisons de la Culture de Roumanie. Elle a été également sollicitée par Madame Kazantzaki pour Athènes et par diverses bibliothèques et librairies municipales de France.

Félicitons F.-X. BOUCHART et ses principaux collaborateurs, Patrice LEBEDEFF et Jean-Alain RAULT, pour cette création exceptionnelle, rendue possible grâce à la coopération financière de l'Association, de la Maison des Enfants et des Cultures du Monde et d'autres organismes.

Enfin, l'hommage de Panaït Istrati s'est terminé par une nouvelle projection de « CODINE » dans la grande salle de l'UNESCO. A la fin de la projection, tous les participants présents ont ovationné le réalisateur, Henri COLPI, pour son adaptation très fidèle et sensible à l'œuvre de Panaït et la qualité remarquable du scénario, des images et de la réalisation qui lui avaient d'ailleurs valu d'être couronné au Festival de Cannes en 1969.

Il est vraiment regrettable que la Cinémathèque française, les responsables « cinéma » des 3 chaînes de télévision nationale aient « oublié » de programmer, cette année, cette œuvre émouvante justement appréciée par tous les cinéphiles roumains. Mais il n'est jamais trop tard...

Georges GODEBERT.

## Echos. Echos. Echos.

● **L'Hebdomadaire La Roumanie Littéraire** a accordé une attention spéciale aux manifestations, organisées en France, en l'honneur du Centenaire de la naissance de Panaït Istrati. Le n° 27 de nos « Cahiers » a été présenté (le 19 avril) aux lecteurs roumains, comme un solide « dossier », concernant la chronologie de la vie d'Istrati, mettant en valeur les extraits de son œuvre groupés par thèmes et les témoignages appartenant à divers écrivains français et étrangers. Ainsi, ce « cahier » est considéré comme un très précieux instrument de travail pour la recherche littéraire.

Dans le n° 18, du 3 mai, la revue roumaine a publié un compte rendu sur « Les journées Panaït Istrati » à Valence, qui ont marqué l'ouverture officielle du Centenaire. Le Colloque international de Nice a été présenté d'abord par une note succincte (le 10 mai) et on lui a consacré (le 24 mai), deux pages de synthèse qui ont comme titre général : « A Nice et Paris, manifestations d'hommages à Panaït Istrati », reproduisant entre autres illustrations, l'affiche Panaït Istrati, éditée par notre Association.

Les articles publiés dans ces pages ont pour auteurs les membres de la délégation roumaine qui participaient aux travaux du Colloque international de Nice : Alexandre Balaci (« A la recherche de la beauté et de la vérité »), Constantin Toïu (« Promenade des Anglais »), Teodor Vargolici (« Centenaire ») et Mircea Jorgulescu (« A un raccord »). On souligne la réussite des manifestations organisées et la contribution apportée à l'exégèse istratienne par les communications présentées.

L'hommage rendu à Panaït Istrati, dans la séance festive de l'UNESCO fait l'objet d'un compte rendu succinct paru dans le numéro 19, du 10 mai.

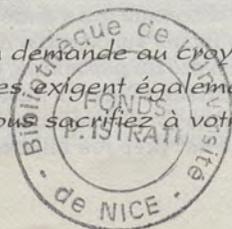
● **Un portrait inconnu de Panaït Istrati** a été découvert dans les « fonds » du Musée de l'Art de la République socialiste de Roumanie. La revue FLACARA (La Torche) du 18 mai, publie une interview avec Magareta Istrati, qui a évoqué l'« histoire » de cette peinture, réalisée en 1934 par un grand peintre de l'époque. Ce portrait sera exposé dans la maison mémoriale « Panaït Istrati », à l'occasion de son inauguration en septembre 1984.

● **Du 10 au 19 août en Berry, 21 h 15 tous les soirs** (relâche le 16 août), présentation du spectacle **LES CHARDONS DU BARAGAN**, roman de l'écrivain roumain d'expression française Panaït Istrati (1884-1935). Musique de Edgar COSMA. Livre Vivant de Michel PHILIPPE. Mise en scène de François JOXE. Costumes d'Huguette GASBAR. Direction technique : Jacques GRIFFON. Coproduction : ANALIV, Foyer Rural de Cluis. Le Chantier-Théâtre de Paris, sous l'égide de l'Association des Amis de Panaït Istrati, et avec le concours de Radio-France (France-Culture), de l'Office Départemental d'animation socio-éducative de l'Indre, de L'Union Centre des Foyers Ruraux, du Crédit Mutuel Agricole, du Conseil Général de l'Indre et de la DRAC.

**IX° FESTIVAL LIVRE VIVANT EN LA FORTERESSE MEDIEVALE DE CLUIS-DESSOUS**, près de la Châtre, Indre. Renseignements : Mairie de Cluis 36340. Tél. (54) 31.21.06.

*« Dieu demande au croyant la preuve de son amour... Et à l'exemple de Dieu, les arts et les aspirations sociales exigent également de celui qui les cultive la preuve absolue de son dévouement. Dites-mois ce que vous sacrifiez à votre amour et je vous dirai si vous aimez ou non. »*

P.I. « Les arts et l'humanité d'aujourd'hui », 1932



## Bibliographie

Nous pouvons vous procurer les ouvrages **actuellement disponibles en librairie** concernant l'œuvre et la vie de Panaït Istrati :

**«Les récits, la jeunesse et la vie d'Adrien Zograffi»** : collection Folio. Editions Gallimard.

En 4 volumes séparés :

- { Kyra Kyralina, n° 1253 : 18,30 F
- { Oncle Anghel, n° 1266 : 18,30 F
- { Présentation des Haïdoucs, n° 1447 : 18,30 F
- { Domnitza de Snagov, n° 1494 : 18,30 F

Volume n° 1593 : 40,90 F

- { La maison Thüringer
- { Le bureau de placement
- { Méditerranée

Volume n° 1592 : 36,70 F

- { Codine - Mikhaïl
- { Mes départs
- { Le pêcheur d'éponges

Volume n° 1594 : 34,10 F

- { Nerrantsoula
- { Tsatsa Minnka
- { La famille Perlmutter
- { Pour avoir aimé la Terre

Frais d'expédition par tome : 17 F

**«Panaït Istrati, un chardon déraciné»** de Monique Jutrin-Klener.  
Editions Maspéro. 305 pages - Prix : 30 F, port : 9,50 F

**«Vers l'autre flamme»** de Panaït Istrati.

Collection 10/18. Presses de la Cité 347 pages - Prix 22 F, port : 9,50 F

*Amis de Panaït Istrati, abonnez-vous à la revue*

# L'ARC

Editions LE JAS

Le Revest Saint-Martin - 04230 SAINT-ETIENNE-LES-ORGUES (France)

**Abonnement 6 numéros : 200 F** (chèque libellé à l'ordre de l'ARC)

● **L'ARC tient à votre disposition les numéros suivants :**

- Numéro spécial 86 / 87 : Panaït Istrati \* (80 F)
- Numéro 90 : Boris Vian (45 F)
- Numéro 91 / 92 : Anarchies \* (80 F)
- Numéro 93 (juin 84) : Isaac Basheris Singer \* (45 F)  
(auteur de « La corne du bélier », « L'esclave », « Le Manoir », « La famille Moskat », « Le Magicien de Lublin », etc.)

● **Numéro de l'ARC à paraître :**

- SEPTEMBRE 84 : George Orwell \*

\* Numéros en vente aussi dans les meilleures librairies)

# Les Amis de Panaït Istrati

**Buts :** l'Association des « Amis de Panaït Istrati », créée en 1969 par Edouard RAYDON, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panaït Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'Association facilitera aux chercheurs, aux étudiants, les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un « Centre de documentation Panaït Istrati », tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le « Centre de documentation Panaït Istrati » se trouve réalisé à la bibliothèque de l'Université de Nice, 100, boulevard Herriot, 06000 Nice.

## Comité d'honneur

Edouard RAYDON et Jean STANESCO †,  
*Fondateurs de l'Association.*

Marcel MERMOZ †, *Président de l'Association  
et animateur des « Cahiers » de 1976 à 1982.*

Joseph KESSEL †, *de l'Académie Française.  
Président du Comité d'Honneur de 1968 à 1979*

### Mesdames :

Margareta ISTRATI, *Veuve de l'écrivain, Bucarest.*  
Stéphane FRONTES, *écrivain, producteur à France-Culture.*  
Monique JUTRIN-KLENER, *chargée de cours à l'Université  
de Tel-Aviv.*

Eléni N. KAZANTZAKI, *écrivain, Genève.*

Frédérique LEFEVRE, *traductrice.*

Jeannette STANESCO.

### Messieurs :

Marcel BARBU, *Fondateur des « Communautés de travail ».*  
Bénigno CACERES, *Président de « Peuple et Culture ».*

Henri COLPI, *cinéaste, metteur en scène du film « Codine »*  
Roger DADOUN, *écrivain, professeur à l'Université  
de Paris VIII.*

M.A. DE JONG, *journaliste.*

Henri DESROCHES, *professeur à l'École Pratique des Hautes  
Etudes et de l'Institut Coopératif.*

Jean-Marie DOMENACH, *écrivain.*

Georges FRIEDMANN †, *sociologue, professeur à l'École  
Pratique des Hautes Etudes.*

Jean GUEHENNO †, *de l'Académie Française.*

Julien GORKIN, *écrivain.*

Roger GRENIER, *écrivain.*

Jean GUENOT, *écrivain, professeur à l'Université Paris VII.*

Michel HAMELET, *journaliste.*

Léo HAMON, *professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne.*

Armand LANOUX †, *de l'Académie Goncourt.*

Georges MACOVESCO, *écrivain, ancien président l'Union  
des Ecrivains Roumains.*

Edgar MORIN, *sociologue.*

Al. OPREA †, *écrivain et directeur du Musée de la Littérature  
Roumaine et de la revue « Manuscriptum », Bucarest.*

Adamantios D. PAPADIMAS, *écrivain, Directeur du « Bulletin  
Littéraire », Athènes.*

Yves REGIS, *Président des Coopératives Ouvrières  
de Production.*

Alexandre TALEX, *journaliste et écrivain, Bucarest.*

VERCORS, *écrivain.*

## Membres correspondants

### Madame :

Maria COGALNICEANU, *professeur à Braïla, Roumanie.*

### Messieurs :

Barbu Al. EMANDI †, *écrivain, Roumanie.*

Alexandre TALEX, *journaliste et écrivain, Bucarest.*

Heinrich STIEHLER, *professeur à Francfort, R.F.A.*

## Conseil d'administration et comité d'action

### Président :

Georges GODEBERT.

### Vice-Présidents :

Ilinca BARTHOUIL-IONESCO.

Henri COURBIS.

### Secrétaire :

Christian GOLFETTO.

### Trésorier :

Pierre ACCARD  
90, rue Pierre Joigneaux  
92270 Bois-Colombes.

### Membres :

Roger DADOUN.

Elisabeth GEBLESCO

Hélène GUILLIERMOND.

Jean HORMIERE.

Frédérique LEFEVRE.

J.A. RAULT.

Jacqueline VEINSTEIN.

### Toutes correspondances à :

Henri COURBIS,  
2, Cité St-Exupéry  
93100 Montreuil.

### ou siège social :

« Les Amis de Panaït Istrati »  
Christian GOLFETTO  
18, rue Colbert  
26000 Valence  
Tél. (16-75) 41.08.42

### Directeurs de publication :

Henri COURBIS.  
Christian GOLFETTO.

### Photocomposition assurée par :

Régine ATELIN  
9, rue de Sully  
26000 Valence

### Imprimé par :

BINARD-REPROGRAPHIE  
Le Pont de Bois  
26270 Loriol-sur-Drôme.

**BULLETIN D'ABONNEMENT** à adresser au trésorier :  
M. Pierre Accard, 90, rue Pierre Joigneaux, 92270 Bois-Colombes.

NOM :

Prénom :

Adresse :

Adhésion annuelle : 100 F.  
C.C.P. 30 122 94 - La Source.

N° C.P.P.A.P. 58454